

ZODIAQUE BRÛLANT

— Polar —

ROMAN

ZODIAQUE BRÛLANT

Dominique **PERSOONS**

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

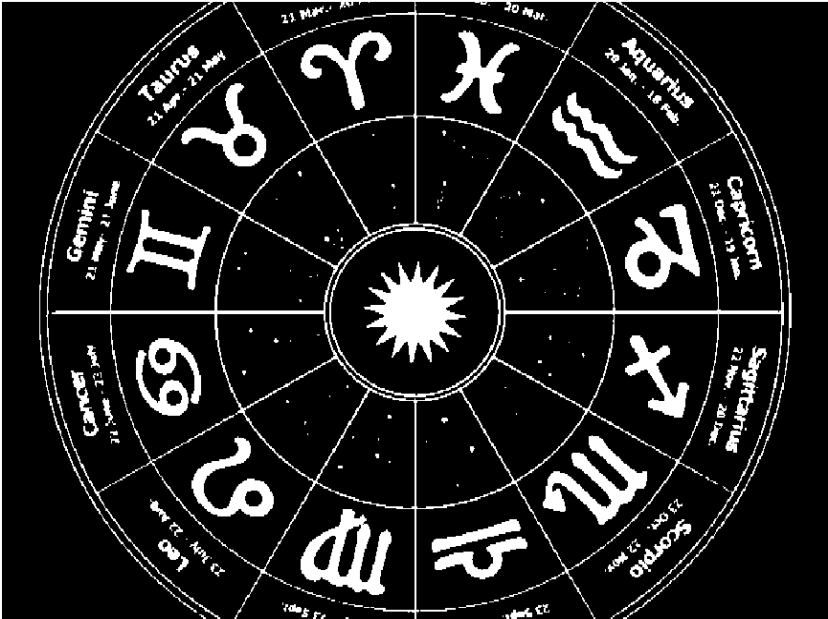
Photo de couverture : EC Média

Photos et images d'illustration : Shutterstock, ellequebec.com

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381024-52-3

Avant-propos



Zodiaque romain

Petersen : Au fond, la question du bien-être n'est pas simple. Vous cherchez sincèrement le bien-être, c'est très bien. Mais la première chose que vous allez faire sera-t-elle d'acheter un téléphone ICall X³®, ou le nouveau robot-cuiseur Molinor+®? Non, ça, c'est un geste compulsif. Le bien-être est le bien de l'Être intérieur. Oui, intérieur! On n'achète pas le bien-être intérieur, on le construit tout seul, sans l'aide de personne. On peut même dire qu'il ne faut pas acheter, mais vendre le contenu de nos armoires, intérieures.

« Ce qui te manque, cherche-le dans ce que tu as. » Koan – Maxime zen.

Ce proverbe est sans doute la meilleure définition du bien-être. Vous ne trouvez pas ?

Lynda Na : Je suis d'accord. Nous ne sommes pas habitués à parler de l'« intérieur » de nous-mêmes, nous vivons dans une société « bling bling » où seules les apparences comptent. Alors, la question est de savoir si la société de consommation est capable de nous conduire au bien-être. D'après vous, nous vivons dans une société malheureuse, méthodiquement malheureuse ?

Leica : Pardon de m'immiscer dans votre conversation intime, madame, mais je ne suis pas d'accord. Notre société est-elle malheureuse ? C'est le problème de toutes les sociétés démocratiques. Rien n'est plus difficile à gouverner qu'une société libérale. D'abord, la liberté n'existe pas dans des pays qui comptent des dizaines de millions d'individus. La liberté de penser ne se réduit à presque rien, puisque tout le monde doit marcher droit. Ensuite, il est hors de question d'entreprendre n'importe quoi. Les innovations doivent renforcer l'Économie générale. Le bien-être des individus passe après la sécurité aux frontières, ce n'est pas monsieur Poutine qui me contredira. Enfin, l'intérêt des citoyens doit être tourné vers leur pays, la grandeur de leur Nation, et pas vers eux-mêmes. Il n'est pas question que les destins individuels deviennent une mission de l'État ou des entreprises privées. Il faut imposer une vision large du progrès, et ne pas s'émerveiller devant les ambitions personnelles.

Claude Dumonchy : Les individus n'existent pas alors selon vous ?

Petersen : Les citoyens aiment se sentir libres, c'est-à-dire uniques. C'est très important. Chacun a son rêve, pas celui de son voisin.

Chacun suit son idéal.

Leïca : Soyons sérieux, tous les individus ne peuvent prétendre mener une vie exceptionnelle. Ce n'est pas réaliste. Cependant, certaines personnes peuvent avoir un destin particulier, surtout si elles ont été désignées par les anges. Vous connaissez les anges, surtout les Séraphins ? Ils sont énergétiques, ils vivent au contact du noyau hypercentral, au cœur de l'Atome universel. Ce sont eux qui irradient l'énergie divine. Vous connaissez le « Big Bang » tout de même...

?

?

?

NOTE DE L'EDITEUR

Les® du document ne représentent pas nécessairement des « Registered Mark ». Ces marques peuvent être enregistrées sous © « copyright » ou TM « trademark » et assujetties au droit anglo-saxon différent du droit français. Cependant, il s'agit d'une volonté de l'auteur, le but étant « de créer une ambiance marketing à outrance. Les mots deviennent des sigles commerciaux. Le sigle est rappelé tout le temps, pour dire – inconsciemment – : souvenez-vous que vous êtes surveillés par le marketing ».

1. ØSTERBRO

Le quartier d'Østerbro était connu pour sa communauté huppée principalement composée de familles. Des boutiques de design danois haut de gamme et des restaurants branchés bordaient la rue principale, Østerbrogade, et ses alentours. Le quartier comptait de nombreuses rues piétonnes, avec des enclos à vélo. Au centre se trouvait un beau parc, le Fælledparken, avec des aires de jeux et des terrains de sport. Ce quartier se trouvait en bord de mer, et se terminait le long du lac Sortedamsøen, qui était un bras de mer fermé. L'America plads donnait directement sur un canal du port de Copenhague-town. Petite place moderne, piétonne, avec des pavés de grès bleu, elle était bâtie autour d'une maison jaune, ancienne, qui servait de restaurant. Une tour en brique d'un étage, et un rez-de-chaussée à colombage rouge, ce bâtiment avait dû servir d'entrepôt de poissons. Il avait été préservé comme une antiquité, et il se trouvait maintenant entouré d'immeubles de quatre étages avec des façades New Age, très tendance. Ils affichaient une architecture minimaliste, écobranchée, avec des appartements modernes, très chics, de larges baies vitrées, des balcons confortables, et des balustrades en verre fumé. Et sous cette place, la mairie avait aménagé un parking de 150 places, qui devait être au niveau de la mer. Juste derrière cette place se trouvait le Danske Regioner, un grand et vieux centre administratif en briques rouges. Cet ouvrage historique abritait la principale structure de santé publique des

régions danoises. C'était un organisme qui œuvrait pour le bien-être des Danois, en particulier des conditions de vie attrayantes et un bon environnement partout dans le royaume, pour « un Danemark plus sain et plus durable ». Rendre la vie, le travail et les études dans toutes les régions du pays les plus agréables possible, c'est là l'essence même de la politique danoise.

Quelques flocons tombaient. Ce samedi premier février, il faisait froid et humide, une sorte d'humidité collante qu'on ne connaît qu'au bord des mers glacées. C'était un gel salé et tenace. Ce mois de l'année était le mois le plus sombre, avec seulement quatre heures de soleil et sept heures de lumière chichement comptées, ce n'était pas beaucoup. Le mois de février avait donc une funeste réputation. Le matin, c'était après 9 h que le jour apparaissait, et le soir on allumait les lumières à partir de 16 h. Et en plus, il y avait de la pluie et des flocons un jour sur deux, ce qui augmentait le sentiment de noirceur et d'insécurité. Ce samedi 1er février donc, Leica sonna à l'appartement 41 de l'America plads. Elle monta au dernier étage, du côté de la mer, il était 19 h, c'était la pleine nuit.

Christian Elling vint ouvrir et l'accueillit en la serrant dans ses bras. Ils restèrent ainsi un assez long moment, puis elle enleva ses boots noirs, et il la fit s'installer au salon. Il accrocha son manteau de laine au vestiaire, et il lui proposa un bol de thé vert pour la réchauffer. C'était un bel homme, assez grand, mince, et distingué. Son regard était vif, il avait des sourcils bien marqués, une barbe fine très ajustée, et une chevelure châtain foncé, courte, impeccable. Comme à son habitude, il avait enfilé un T-shirt blanc ras du cou, un veston noir et un pantalon tube noir parfaitement coupé. Il se promenait en chaussettes blanches, élégantes. Cet homme était à